

Séminaire 2006-2007 : « Tout sur l'hystérie »

Séance du 10 janvier 2007.

*De la dernière théorie freudienne de l'hystérie à la reprise lacanienne.*

Qui a-t-il de plus probant, de plus évident, de plus lisible, pour savoir ce qui a été retenu dans l'histoire de la psychanalyse comme étant la dernière théorie freudienne de l'hystérie, c'est-à-dire ce que nous a légué Freud sur la question, que d'aller fouiller les dictionnaires actuels de ladite psychanalyse et d'une certaine psychiatrie, celle, bien minoritaire, encore attachée à, car tributaire de, l'apport psychanalytique de la psychanalyse à la psychiatrie dynamique ?

Qu'y trouvons-nous, par ordre d'apparition chronologique dans l'édition française ?

On y trouve ceci :

- 1) Commençons par le plus fameux, le plus ancien aussi, datant de 1966, édité aux PUF en 1967 (déjà treize éditions en 1997), le *Vocabulaire de la psychanalyse*, de Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis, élèves dissidents de Lacan (ouvrage sous la direction de Daniel Lagache) :

-

Article HYSTERIE :

- « Classe de névroses présentant des tableaux cliniques très variés. Les deux formes symptomatiques les mieux isolées sont l'*hystérie de conversion*, où le conflit psychique vient se symboliser dans les symptômes corporels les plus divers, paroxystiques (exemple : crise émotionnelle avec théâtralisme) ou plus durables (exemple : anesthésies, paralysies hystériques, sensation de « boule » pharyngienne, etc.) et l'*hystérie d'angoisse* où l'angoisse est fixée de façon plus ou moins stable à tel ou tel objet extérieur (phobies).

C'est dans la mesure où Freud a découvert dans le cas de l'hystérie de conversion des traits étio-pathogéniques majeurs, que la psychanalyse peut rapporter à une même **structure**<sup>1</sup> hystérique des tableaux cliniques variés se traduisant dans l'organisation de la personnalité et le mode d'existence, en l'absence même de symptômes phobiques et de conversion patentés.

La spécificité de l'hystérie est cherchée dans la prévalence d'un certain type d'identification, de certains mécanismes (notamment le refoulement, souvent manifeste), dans l'affleurement du conflit œdipien qui se joue principalement dans les registres libidinaux phallique et oral. »

2) Poursuivons par le *Dictionnaire de la psychanalyse*, sous la direction de Roland Chemama et Bernard Vandermersch, lacaniens du cercle de Charles Melman, paru chez Larousse dès 1995. J'utilise ici l'édition de 1998. L'article hystérie y est rédigé par Marie-Charlotte Cadeau.

- « Névrose caractérisée par le polymorphisme de ses manifestations cliniques. ENCYCL. La phobie, appelée parfois *hystérie d'angoisse*, doit être distinguée de l'*hystérie de conversion*. Cette dernière se distingue classiquement par l'intensité des crises émotionnelles et la diversité des effets somatiques, qui tiennent la médecine en échec. La psychanalyse contemporaine porte l'accent sur la **structure** hystérique de

---

<sup>1</sup> C'est moi, JML, qui souligne.

l'appareil psychique, engendrée par un discours et donnant lieu à une économie ainsi qu'à une éthique proprement hystériques. »

Suivent, ensuite, des développements concernant l'hystérie dans la première topique freudienne, puis la deuxième topique de Freud, et enfin l'hystérie après Freud.

3) Poursuivons par *L'apport freudien, éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse*, sous la direction de Pierre Kaufmann, membre de l'ex-Ecole Freudienne de Paris de Jacques Lacan, très ancré dans le monde et la pensée lacaniens, édité chez Bordas en 1993. L'article HYSTERIE est ici rédigé par Philippe Julien :

- Cet article est particulier car il évite absolument de donner une définition de l'hystérie. Mais il va en faire cependant l'histoire et constamment interroger la notion, voire le concept même d'hystérie, à cause, précisément de ladite histoire. Antiquité, Moyen Age, naissance de la psychiatrie, psychanalyse, lecture de Lacan de la question, l'hystérie comme **structure** et comme discours, tout sera passé en revue de ce parcours historique, *historique* aurait dit Lacan, dont Julien aura été un remarquable commentateur.

4) Continuons notre investigation avec le *Dictionnaire de la psychanalyse* d'Elisabeth Roudinesco et Michel Plon, lacaniens non dogmatiques, lacaniens au sens large, publié chez Fayard en 1997.

- « Dérivée du mot grec *hustera* (matrice, utérus), l'hystérie est une névrose caractérisée par des tableaux cliniques variés. Son originalité réside dans le fait que les conflits psychiques inconscients s'y expriment de manière théâtrale et sous forme de symbolisations, à travers des symptômes corporels paroxystiques (attaques ou convulsions d'allure épileptique) ou durables (paralysies, contractures, cécité). Les deux formes d'hystérie majeures théorisées par Sigmund Freud sont l'hystérie d'angoisse, dont le symptôme central est la phobie, et l'hystérie de conversion, où s'expriment par le corps des représentations sexuelles refoulées. A cela s'ajoutent deux autres formes freudiennes de l'hystérie : l'hystérie de défense, qui s'exerce contre les affects déplaisants, l'hystérie de rétention, où les affects ne parviennent pas à s'exprimer par l'abréaction. Le terme d'hystérie hypnoïde appartient au vocabulaire de Freud et de Josef Breuer pour la période 1894-1895. Il est employé aussi par le psychiatre allemand Paul Julius Moebius (1853-1907). Il désigne un état induit par l'hypnose et produisant un clivage au sein de la vie psychique. Le terme d'hystérie traumatique appartient au vocabulaire clinique de Jean Martin Charcot et désigne une hystérie consécutive à un traumatisme psychique. »

5) Faisons un tout petit détour chez nos confrères psychiatres, au moyen du *Dictionnaire de psychiatrie et de psychopathologie clinique*, de Jacques Postel, plutôt ipéiste d'obédience, et sous sa direction, paru en 1998 chez Larousse, lequel est une reprise corrigée et augmentée du même ouvrage paru en 1993 chez Bordas.

- « Névrose caractérisée par l'hyperexpressivité des idées, des images et des émotions inconscientes.

Les symptômes psychomoteurs, sensoriels ou végétatifs constituent les phénomènes de conversion. La personnalité sous-jacente se manifeste par la suggestibilité, le théâtralisme et les troubles sexuels. »

Suivent une étude historique de l'hystérie, de la personnalité hystérique, de l'hystérie de conversion, de l'hystérie dans la première topique freudienne, puis dans la deuxième topique de Freud, et enfin l'hystérie après Freud.

On peut noter que le *Dictionnaire de Psychiatrie* et celui de *Psychanalyse* tous deux de chez Larousse, sont en partie semblables quant à la rédaction de l'article hystérie. Ils semblent avoir, peut-être, été rédigé par le même auteur, ou repris du même auteur. Néanmoins Marie-Charlotte Cadeau ne figure pas comme auteur du dictionnaire de psychiatrie... Les inter-titres sont exactement les mêmes.

6) Enfin, du côté Société Psychanalytique de Paris (SPP), du côté ipéiste (IPA) donc, le *Dictionnaire international de la psychanalyse*, sous la direction d'Alain de Mijolla, de 2001, paru en 2002 chez Calmann-Lévy. L'article est rédigé par Jacqueline Scheaeffer.

- « L'hystérie est une **structure** psychique qui désigne aussi bien un certain type de personnalité et de relation qu'un ensemble de formes symptomatiques et cliniques rattachées au champ des psychonévroses. Ses manifestations, à expression dramatique, corporelle et affective, tentent d'exprimer et de symboliser un conflit qui a trait à la psychosexualité, et en même temps la défense contre ce conflit. Les symptômes vont du plus corporel, dans l'hystérie de conversion, jusqu'au plus psychique, dans l'hystérie d'angoisse ou phobie.  
L'hystérie est une manifestation d'une souffrance du « féminin » (le terme vient du grec *hustera* : utérus), chez la femme comme chez l'homme. »

Au fil de l'ensemble de ces dictionnaires - je crois que nous venons d'arpenter tout ce qui se présente actuellement au public français -, que voyons-nous apparaître ?

Ce que nous voyons pointer, écrit ou simplement cerné, comme en creux, sans être explicitement écrit dans la définition, mais développé dans le corps du texte du commentaire de l'article, c'est ce terme de **STRUCTURE**. Voici, en somme, ce que Freud finira par rencontrer lui-même. Certes l'hystérie est une névrose, certes « les » hystéries sont une classe de névrose,... mais il y a plus important encore : l'hystérie est une **structure psychique**. C'est même la façon de base qu'à le psychisme humain pour se construire, se structurer. L'hystérie, c'est la structuration fondamentale, la structure de base, basale, du psychisme, comme la névrose obsessionnelle est la névrose de base dira Lacan.

Et c'est en ceci, précisément, que réside la subversion freudienne : la réalité matérielle existe (la réalité des faits matériels, les incestes, les viols, les attouchements coupables des adultes) - qui pourrait la nier ? Pas le psychanalyste en tout cas -, mais qu'elle existe n'est pas la question - c'est la question du médecin, du psychiatre et du juge -.

A l'expérience de la psychanalyse, quelque chose prime et ce n'est pas cette réalité matérielle pour l'humain, pour le sujet. Ce qui prime, et de loin, c'est ce que Freud appelle « *psychische Realität* », la réalité psychique,... c'est-à-dire quoi ? Le **fantasme** ! Ce que le sujet s'imagine qu'il lui est arrivé, lui arrive, lui arrivera. C'est sa propre mise en scène de la réalité qui mène le jeu, la danse, la douleur, l'espoir. Le sujet est un véritable metteur en scène de sa propre existence, à tout instant, chaque jour. Qui plus est : un metteur en scène inconscient.

La subversion freudienne repose en ceci, avec la psychanalyse, on passe du matériel au fantasme comme ce qui gouverne prioritairement les hommes. Le subjectif prime sur l'objectif, quoi qu'on dise ! D'où la méfiance, voire la haine que suscite - en même temps que la fascination – tout ce qu'on peut dénommer le domaine « psy ».

C'est très exactement cette subversion que reprend Jacques Lacan dans son fameux *Discours de Rome* de 1953, et très précisément la position qu'il va tenir au cours de son si célèbre mot d'ordre du « retour à Freud », retour qu'il opère de 1953 à 1963. L'important, va montrer Lacan au cours de ce texte, ce n'est pas l'énoncé, le discours rationnel qui fait appel à ce que Lacan va nommer le *savoir référentiel* (soit tout ce qui fait références communes dans la Culture et la Science à une date et un lieu donnés), logique, cohérent, démonstratif et conscient que le sujet articule face à son auditoire, face à l'Autre. L'important c'est son énonciation, ce qui lui échappe dans son discours volontaire, bredouillements, lapsus, mots qui manquent, discours dans ou derrière le discours, équivoques, achoppements, etc.

Tout ce qui excède l'énoncé et que l'on appelle l'*énonciation*, car c'est là que gît, que réside ce que la psychanalyse va appeler, avec Lacan, le sujet, sujet du désir, sujet de l'inconscient qui, à cette occasion, dans les ratés du beau discours ou voulu beau comme tel, montre le bout de son nez !

Car ici, au niveau de l'énonciation, la *vérité*, la seule qui compte, celle du sujet, se présente telle une structure de fiction - mais une fiction, attention !, qui n'est ni illusoire, ni irréalité -, vérité du sujet dès lors à déchiffrer en son savoir, que Lacan va nommer *textuel*, car l'on est face à un texte, pour l'opposer au savoir référentiel sus-dit.

Dans les *Ecrits* de 1966, vous trouverez le texte de 1953 et ce passage où Lacan énonce : « L'ambiguïté de la révélation hystérique du passé ne tient pas tant à la vacillation de son contenu entre l'imaginaire et le réel, car il se situe dans l'un et dans l'autre. Ce n'est pas non plus qu'elle soit mensongère. C'est qu'elle nous présente la naissance de la vérité dans la parole, et que par là nous nous heurtons à la réalité de ce qui n'est ni vrai ni faux : du moins est-ce là le plus troublant de son problème. Car la vérité de cette révélation, c'est la parole présente qui en témoigne dans la réalité actuelle et qui la fonde au nom de cette réalité. Or, dans cette réalité, seule la parole témoigne de cette part des puissances du passé qui a été écartée à chaque carrefour où l'événement a choisi. »<sup>2</sup>

Raison pour laquelle, Lacan, freudien, conclura à la page suivante : « Soyons catégoriques, il ne s'agit pas dans l'anamnèse psychanalytique de réalité, mais de vérité, parce que c'est l'effet d'une parole pleine de réordonner les contingences passées en leur donnant le sens des nécessités à venir, telles que les constitue le peu de liberté par où le sujet les fait présentes. »<sup>3</sup>

Qu'est-ce que Lacan va mettre en évidence dans l'œuvre freudienne, et spécialement sur cette période qui va de 1892 à 1921, concernant ce sujet fondamental, central, crucial de l'hystérie ? Ceci : une constante, une constante structurale :

L'hystérie s'avère être, dans tous les cas, une tentative d'identification à un autre, sujet perçu comme désirant, mais dont l'objet est en position tierce. L'hystérie met ainsi systématiquement en place une sorte de triangulation. Précisons que cette identification se réalise grâce au symptôme qui lui sert, en quelque sorte, de marque.

Ce qui est remarquable et notable dans chaque cas, c'est que l'on assiste à la fois à la *naissance* d'un désir du sujet par identification à l'autre désirant, et, dans le même temps, à

<sup>2</sup> Lacan J., *Ecrits*, Le Seuil, 1966, p.255.

<sup>3</sup> *Opus cité*, p.256.

l'*insatisfaction* dudit désir, impossible à maintenir comme tel par ledit sujet qui en est animé. Naissance du désir et insatisfaction dudit désir représentent ainsi deux enjeux étroitement liés, mêlés, qui s'annulent constamment. L'hystérique ne désire (ne soutient son désir) que par procuration. Comme si, pour se protéger de l'insatisfaction qui toujours la guette, elle évitait absolument de désirer directement, en son nom. Mais, à chaque fois, l'insatisfaction la rattrape... quand même... ! Son désir n'est-il pas d'être insatisfaite ?!

Un triangle : le sujet hystérique vise le sujet désirant, lequel vise l'objet du désir...de l'hystérique (même et surtout si c'est le sien propre).

Et tout cela se lit rigoureusement chez Freud :

1) Dès 1892, allons relire le cas d'*Elisabeth von R...* des *Etudes sur l'Hystérie* : la douleur des jambes d'Elisabeth s'expose comme une marque identificatoire à sa sœur, souffrante, pour autant qu'elle, Elisabeth, peut alors devenir un sujet désirant tourné vers une femme désirante, mais dont l'objet du désir est le beau-frère aimé par sa soeur : triangulation. Freud écrit : « [...] elle m'avoua sans détour avoir ressenti le désir ardent de trouver le même bonheur que sa sœur. C'est au retour de cette méditation matinale qu'elle fut saisie de violentes douleurs. »<sup>4</sup>

2) En 1900, dans la *Traumdeutung*, le fameux *rêve de la femme du boucher*, la « belle bouchère ». Le rêve expose une nette séparation, un clivage entre ce qui est de l'ordre de la demande et ce qui est du ressort du désir. Il s'ensuit que l'on peut observer la rêveuse, la belle bouchère, identifier son désir à celui de son amie qui, comme celui-ci, reste insatisfait. L'insatisfaction fonctionne ici comme un enjeu réussi. Il ne faut pas que sa maigre amie grossisse en étant invitée à venir manger du saumon fumée dont elle raffole chez elle, car elle plairait ainsi trop à son mari de boucher. Tel est son désir, un désir d'insatisfaction pour son amie, donc pour elle aussi, identifiée au désir de son amie. Ainsi elle se refuse, traduction, dans le réel de la journée ces petits pains de caviar qu'elle aime tant. Freud écrit à ce propos : « Le signe de cette identification est qu'elle s'est donnée dans la vie réelle un désir qu'elle se refuse de combler. »<sup>5</sup>

3) En 1905, concernant le cas *Dora*, Bertha Pappenheim :

Dora est fascinée par Madame K..., mais cette fascination s'appuie littéralement sur l'image de Monsieur K...qu'elle suppose désirant sa femme, Madame K...(d'où la gifle quand il lui dit « ma femme n'est rien pour moi » !). Freud n'a pas saisi que Monsieur K... n'est pas l'objet du désir de Dora. Et Dora ne peut s'accepter en tant qu'objet du désir de Monsieur K... Dora est animé d'un enjeu tout autre, lequel échappe, un temps, un temps de trop, un temps fatal à l'analyse, pour Freud. L'enjeu est le suivant : Dora veut interroger le mystère de la féminité, ou peut-être, plus fondamentalement encore, nous dirons l'énigme du féminin, que présentifie à ses yeux Madame K... Sa question, question princeps de l'hystérique et qui la subsume : « Qu'est-ce qu'être une femme ? » Qu'est-ce qu'être une femme, au-delà des rôles assignés par telle Culture, par la Civilisation, par la Société où l'on vit, à tel moment de l'Histoire. C'est-à-dire, en somme, par les hommes et pour les hommes.

Ainsi se demande Dora : « Qu'est-ce donc que mon père peut bien aimer en Madame K... qu'il ne trouve pas chez ma mère ? ».

<sup>4</sup> Freud S., Breuer J., *Etudes sur l'Hystérie*, PUF [1956] 2005, p.120.

<sup>5</sup> Freud S., *L'interprétation des rêves*, Alcan [1926], PUF [1967] et *Œuvres complètes* [2004], Tome IV, Chap. IV *La déformation du rêve*, PUF, pp.182-185.

Et comme pour toute hystérique, pour Dora ces questions se posent, ... on peut le dire, de diverses façons, ... par procuration, par mimesis, Freud dit par identification. Dora s'identifie à Monsieur K...supposé désirant du « féminin » recelé par Madame K..., en fait recelé par Dora qui s'échappe alors à elle-même.

4) Enfin, dernier exemple, en 1921, c'est là, au chapitre VII de *Massenpsychologie und Ich-analyse*, que Freud va poser comme **troisième mode d'identification le cas de l'hystérie**, ou, comme il l'appelle « identification par le symptôme » (les deux premiers sont l'identification au Père (de la Horde primitive) et l'identification partielle à un trait de l'autre, *ein einziger Zug* dit Freud, *trait unaire* dit Lacan, autre aimé ou haï, les maux d'estomac de la cousine visitée par Dora alors que la sœur cadette de cette dernière vient de se fiancer. Freud dira qu'en ce cas : « L'identification fait totalement abstraction du rapport objectal à la personne copiée. »<sup>6</sup>

Pourquoi ? Parce que par un **symptôme** cette identification établit ce que Freud appelle une *Gemeinsamkeit*, c'est-à-dire une communauté de situation avec un sujet désirant. C'est l'exemple que Freud cite à cet endroit de « l'une des filles du pensionnat venant de recevoir une lettre de celui qu'elle aime en secret. »<sup>7</sup> Cette « **identification par le symptôme** » est ainsi motivée par Freud par la rencontre fortuite d'un élément analogue et refoulé dans les deux Moi en cause, et plus, en série. Celle qui a reçu la lettre pleure, puis tout le pensionnat sanglote...L'insatisfaction garantie est obtenue pour toutes les jeunes filles.

Comme le fera remarquer un Philippe Julien, « cette triangulation est la clef de l'œuvre de Marcel Proust *A la recherche du temps perdu*. Par exemple, ce que le narrateur trouve chez Albertine, ce n'est pas l'objet de son désir, mais un sujet auquel pouvoir s'identifier en tant que désirant une femme : Mlle Vinteuil. »<sup>8</sup>

La période lacanienne évoquée ce soir aura été celle du mot d'ordre du **Retour à Freud (1953-1963)**. Nous verrons la prochaine fois que Lacan n'en est pas resté là à propos de l'hystérie, à partir de 1963.

Car, en somme, qu'est-ce que l'hystérie sinon la pensée d'un espoir désespéré de réconcilier l'**amour** et le **désir** ? Dans la séance du 13 mars 1963 de son Séminaire *L'angoisse*, Lacan énonce que « Seul l'amour permet à la **jouissance** de **condescendre** au **désir** »<sup>9</sup>. Car il faudrait, en effet, un miracle pour concilier ces deux contraires que sont l'amour et le désir. N'est-ce pas à ce miracle que l'hystérique se consacre jusqu'à l'épuisement ? En effet, elle sait que seul l'amour en a le pouvoir, mais elle ne sait que c'est en permettant à la jouissance de « condescendre » au désir.

Lacan en indique ainsi le chemin, lequel n'est pas celui de l'hystérique/rique qui rejette l'acceptation de soutenir la question du désir, autre qu'hystérique, c'est-à-dire d'insatisfaction. Que la jouissance condescende au désir, ...grâce à l'amour, telle est la voie lacanienne ! L'amour, ici, se conçoit comme un opérateur *sine qua non*.

Sinon, c'est, comme d'habitude, la jouissance qui fait cavalier seul et, poussée à son extrême, cela prend le nom de **perversion**. Mais la rencontre entre jouissance et désir ne peut se réaliser

<sup>6</sup> Freud S., *Essais de psychanalyse*, Payot, p.170.

<sup>7</sup> *Idem, ibidem*.

<sup>8</sup> Julien Ph., *Psychose, perversion, névrose – la lecture de Jacques Lacan*, Point Hors Ligne, éres éditions, 2000, p.165.

<sup>9</sup> Lacan J., *L'angoisse*, 1962-1963, Le Séminaire Livre X, Seuil, 2004, séance du 13 mars 1963, p.209.

que sous le signe de la *castration*. Ce à quoi se refuse la perversion, ce à quoi rechigne la névrose. Pour ce faire, en effet, il faut avoir traversé l'angoisse, l'angoisse de castration.

Toutefois, l'amour mène aussi bien à, vaille que vaille, la reproduction des corps qu'à aider la jouissance à condescendre au désir, d'où un malentendu, évidemment. Car on a souvent voulu l'un sans l'autre et cette condescendance de la jouissance au désir est alors autant désirée que défendue (au sens où l'on s'en défend).

Car le désir, de son côté ne se trouve à se satisfaire partiellement que d'objets qui ne font qu'évoquer dans leur différence même le reflet de l'Objet perdu à jamais (Das Ding).

On se souviendra alors que la découverte psychanalytique, c'est que la condition de l'amour c'est le refoulement, le refoulement originel, qui trouva abri en l'inconscient, actif inépuisable depuis.

On sait que trop, par contre, que l'on peut jouir, non pas du plaisir, mais du déplaisir (ce que rencontre Freud avec *l'automatisme de répétition*, et l'amène à la notion de *pulsion de mort*, dans le post-traumatisme par exemple : névroses de guerres, mais aussi abus sexuels). Lacan nous montrera brillamment comment Kant, *de facto*, « ça marche avec » Sade.

Où l'on voit dans ces exemples que lorsque l'amour est le tiers exclu de la triade amour-jouissance-désir, la jouissance n'a plus la possibilité de prendre le chemin de condescendre au désir. Elle tourne en rond. Alors que reste-t-il en son absence ? : l'*angoisse*, massive, qui s'installe en son royaume. Et l'hystérique, quand elle ne « converse » pas, en connaît bien sûr un bout, comme on le sait, de cette angoisse... !

Je vous remercie.